L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

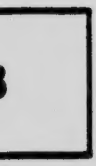
Bibliothèque nationale du Canada

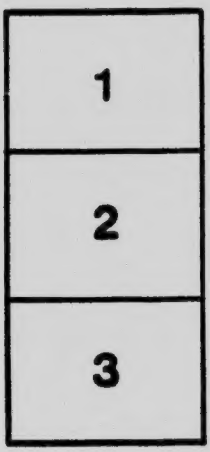
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

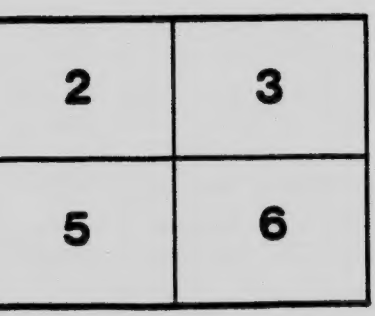
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

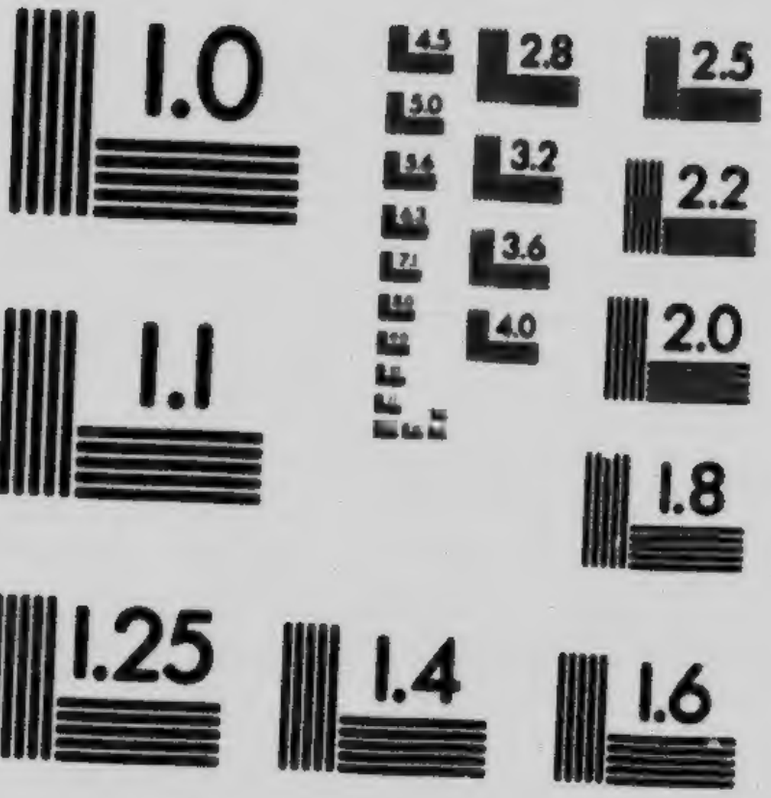






MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA.

TROISIÈME SÉRIE—1909-1910

VOLUME III SECTION I.

19

LE SOMMEIL DE MONTCALM

Par

ADOLPHE POISSON

8419

OTTAWA

IMPRIMÉ POUR LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

1910

To the Editor J. M. Dodds
with kind regards of the author
Adolphe Poisson

II.—*Le sommeil de Montcalm.*

Par ADOLPHE POISSON.

(Lu le 25 mai 1909.)

L'écho jetait encore aux vertes Laurentides
La dernière clameur des canons homicides,
Et Montcalm, le vaincu de ce duel sanglant,
Oubliait la blessure ouverte dans son flanc.
En mourant il pleurait la bataille perdue
Plus que le coup fatal, et son âme éperdue
Croyait voir, vision étrange et sombre deuil,
Tout un peuple avec lui couché dans son cercueil.
Quand pour lui préparer de dignes funérailles
De Québec s'écroulaient les pesantes murailles,
Il pressait sur son cœur le sublime haillon
Humide encor du sang des preux de Carillon.
Son œil mourant voyait tout un passé de gloire
Crouler avec fracas, et dans cette nuit noire,
Spectre hideux dressé sur l'abîme béant,
Passer Bigot l'infâme au bras de la Péan.
Les pleurs du désespoir sillonnaient son visage,
Car cette vision était un noir présage.
Il songeait au pays noblement défendu
Par cent ans d'héroïsme en une heure perdu.
Et pendant qu'il voyait la noble et fière armée
Défiler devant lui, vaincue et décimée,
Le glas de la défaite, ébranlant le beffroi,
Répandait sur la ville et la honte et l'effroi.
La cloche si joyeuse aux époques de gloire,
Toujours accoutumée à chanter la victoire,
Et, messagère ailée, en ces temps glorieux,
A convier la ville au *Te Deum* joyeux,
Cette cloche lui semble, ô suprême souffrance,
Sonner le dernier jour de la Nouvelle-France.
Et lui seul s'accusait, et, glorieux vaincu,
En face de la mort disait: "J'ai trop vécu,
Et pour laisser mon nom radieux dans l'histoire,
J'aurais dû disparaître après une victoire."
Et le héros mourut, mais ne mourut pas seul,
Car, Wolfe, le vainqueur, couché dans son linceul

Arrosa de son sang cet humble coin de terre,
Cadeau que le soldat faisait à l'Angleterre.
Montcalm, lui, moins heureux que son brillant rival,
Croyait voir s'écrouler l'œuvre du grand Laval.
Le désespoir troublait sa dernière pensée,
Quand, versant l'espérance à son âme oppressée,
Et de jours à venir se portant le garant,
Un ange se pencha sur le héros mourant.
" Vois, dit-il, sans remords venir ta dernière heure;
Ton peuple survivra, qu'il triomphe ou qu'il pleure;
Dans la tombe immortelle où tu vas sommeiller
Tu peux dormir en paix; je viendrai t'éveiller.
Oui, quelque soit le sort de la vaillante race,
Je vois dans l'avenir que mon regard embrasse
Des revers glorieux et d'immortels succès,
Des cœurs malgré l'oubli restés toujours français.
Console-toi, Montcalm, ta gloire n'est pas morte;
Ce sont tes restes seuls que le trépas emporte."
Et Montcalm consolé par l'envoyé des cieux
Pour son dernier sommeil s'endort moins soucieux.
Mais il était à peine enfermé sous la pierre
Que l'ange se penchant de nouveau sur sa bière:
" L'intrépide Lévis, dit-il, pour te venger
Et reprendre la ville aux mains de l'étranger
Est sur le champ, témoin de ta noble défaite
Resté vainqueur, et sa vengeance satisfaite,
Prêt à poursuivre encor ses puissants ennemis,
Il attend la flottille et le renfort promis.
Une voile apparaît, mais, espérance vaine,
Le drapeau d'Albion flotte au mât de misaine.
Plus d'espoir! L'abandon! Le brave est confondu,
Car si l'honneur est sauf, le pays est perdu."
Montcalm désespéré par la triste nouvelle
Rentra dans son sommeil, et l'ange de son aîle,
Effleurant doucement le lieu de son repos,
Pleura d'avoir ainsi réveillé le héros.
Puis le temps s'écoula; de pacifiques luttes
Remplacèrent bientôt les sanglantes disputes;
Et les nôtres luttaient sans espoir, sans secours.
L'ange ne venait point; Montcalm dormait toujours.
Il reparut enfin et lui dit à l'oreille:
" Lorsque tu dors, ton peuple est là qui lutte et veille;

Et pour venger ta mort, ô vaincu des glacis,
C'est un homme de paix qui combat, c'est Plessis
Qui des griefs d'un peuple a chargé son épaule,
Et seul, se redressant devant la métropole,
Sans armes pour lutter que son verbe puissant,
Il tient tête au vainqueur, mais sans verser de sang."
Il lui dit du prélat l'immortelle attitude
Et le peuple affranchi de toute servitude,
Orgueilleux du passé, idèle aux nouveaux rois,
Loyal à la Couronne en défendant ses droits.
Et Montcalm, bénissant le céleste message,
Se rendort plein d'espoir. Le temps, sur son passage,
Marquant dix ans de plus sur l'éternel cadran,
La paix semble régner aux bords du Saint-Laurent.
Puis l'ange vint encor se pencher sur sa bière
Et dit: "Noble Montcalm, que ton ombre soit fière;
La race après vingt ans n'a pas dégénéré
Et conserve avec soin ton drapeau déchiré,
Car elle vient d'inscrire aux fastes de l'histoire,
Coutumière du fait, une belle victoire;
Le cri d'alarme avait à peine retenti
Que le vieux sang français ne s'est point démenti,
Et, la Nouvelle-France, au premier cri de guerre,
Pour défendre le sol se dressa la première.
Vers l'ennemi commun tous vont résolument.
En face du danger, fidèles au serment,
Pour sauver de l'affront le drapeau d'Angleterre
Tous les cœurs vont s'unir, les haînes vont se taire,
Et tu peux contempler, le regard subjugué,
Salaberry vainqueur aux champs de Châteauguay."
Et cinq lustres plus tard, fidèle à sa promesse,
L'ange éveilla Montcalm par un cri de détresse;
Il lui conta comment, fils de la liberté,
Vous tombiez pour défendre un sol ensanglanté,
Comment vous répondiez aux défis de Colborne,
Tyranneau dont la haîne implacable et sans borne
Essayait d'étouffer dans un suprême effort
Un peuple plein de vie et qui bravait la mort.
Et l'ange plein d'émoi, continuant sa tâche,
Lui dit le sang qui teint le sol de St-Eustache,
Le paysan qui tombe aux champs de Saint-Denis
En défendant ses droits et ses foyers bénis.

Puis il lui montre enfin, d'un geste d'épouvante,
Se dressant dans la nuit la hideuse charpente
Comme un dernier affront fait à l'humanité,
Car il faut des martyrs à toute liberté,
Car tout peuple jaloux de ses nobles franchises
Doit sceller de son sang les libertés conquises,
Car le droit d'exister coûte cher, car il faut
Que ce droit-là se paie au prix de l'échafaud.
Le grand mort sanglottait, mais l'ange vint lui dire:
" Attends des jours meilleurs; je puis te les prédire.
Le Franc ne mourra point; son baptême sanglant
Le rend maître à jamais des bords du Saint-Laurent.
C'est une ère nouvelle aujourd'hui qui commence,
Et tout ce sang versé c'est la noble semence
D'où l'on verra surgir, superbe éclosion,
Une jeune, une forte et grande nation.
Sur les ailes du Temps le siècle avance encore,
Et pour faire oublier ton orageuse aurore,
Le sang d'un peuple libre a cessé de couler;
Puis de nobles tribuns ayant leur franc-parler
Pour champ clos désormais choisissant la tribune,
Sans crainte du pouvoir, sans haine ni rancune,
Tout en restant loyaux au maître impérieux,
Se font les défenseurs d'un passé glorieux.
Elgin enfin parut, le gouverneur modèle,
Un homme au large cœur qui, sans être infidèle
A la Couronne et sans manquer à son mandat,
Sut gouverner en père et non point en soldat.
Puis vint cette journée à jamais mémorable
Où, prenant pour emblème une feuille d'érable,
Les provinces, mêlant leurs divers écussons,
Un grand pays surgit de ces frêles tronçons.
Mais la Nouvelle-France est restée autonome,
Et quelque soit le nom par lequel on la nomme,
Elle a su depuis lors, luttant avec succès,
Conserver dans Québec son gouverneur français.
Cinq lustres sont passés depuis; toujours fidèle,
L'ange encore une fois l'effleura de son aile
Et lui dit: " Ô Montcalm, ouvre plus grands les yeux
Pour contempler un fait unique et merveilleux.
Vois Québec célébrer son triple centenaire,
Entends des vieux canons le paisible tonnerre

Saluer dans nos murs le fils du souverain,
Entends vibrer dans l'air toutes les voix d'airain
Pour ensemble acclamer le passé qui défile
Avec sa pompe antique et son ardeur virile.
Mais parmi les grands noms par la foule acclamés,
Parmi les plus connus, parmi les plus aimés,
Ton nom, noble vaincu, sur les lèvres voltige,
Et Carillon se dresse avec tout son prestige;
Car depuis que la paix et la concorde ont lui,
Les ennemis d'hier, les amis d'aujourd'hui
Que la voix du passé dans ces grands jours rassemble,
Tu les vois désormais fraterniser ensemble.
De ton dernier échec ne prends plus de souci,
Car ta langue, Ô Montcalm, se parle encore ici.
Non, tu n'as point perdu ce pays, c'est la France
Qui par son inertie et son indifférence,
Oubliant que pour elle tu te battais là-bas,
Te laissa sans secours au milieu des combats.
Aussi ne pleure plus sur ta noble défaite,
Car la Nouvelle-France aujourd'hui s'est refaite
Sans demander l'appui du pays des aïeux,
Que nous aimons toujours comme des fils pieux.
Non, ne regrettons rien, ne blâmons pas la France,
Ayons toujours pour elle une même espérance
Malgré son long oubli, son cruel abandon;
Mais autant qu'elle ait mis l'incomparable don
Que notre peuple doit au drapeau d'Angleterre,
Emblême glorieux de liberté sur terre.
Repose en paix, Montcalm, l'ange encor reviendra
Et, fier de notre histoire, il te la contera.
Nous écrirons encor de brillantes journées,
Maintenant que l'entente unit les destinées
De deux peuples amis et désormais rivaux
Pour les œuvres de paix et les nobles travaux.